

---

## L'Avare qui a perdu son trésor. (Fable de La Fontaine).

**Numéro d'inventaire** : 1979.19035.2

**Auteur(s)** : Hermann Vogel

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie-Librairie Quantin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Collection** : Imagerie artistique. Série 8 ; n° 5

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur le bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 378 mm ; largeur : 282 mm

**Notes** : Illustration de la fable de La Fontaine : "L'Avare qui a perdu son trésor" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "H. Vogel" Vogel, Hermann. Naissance : 1856, Flensburg. Mort : 1918-10-14, Paris Allemand naturalisé Français. - actif à Paris. peintre. - dessinateur. - illustrateur. - graveur

**Mots-clés** : Littérature française

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

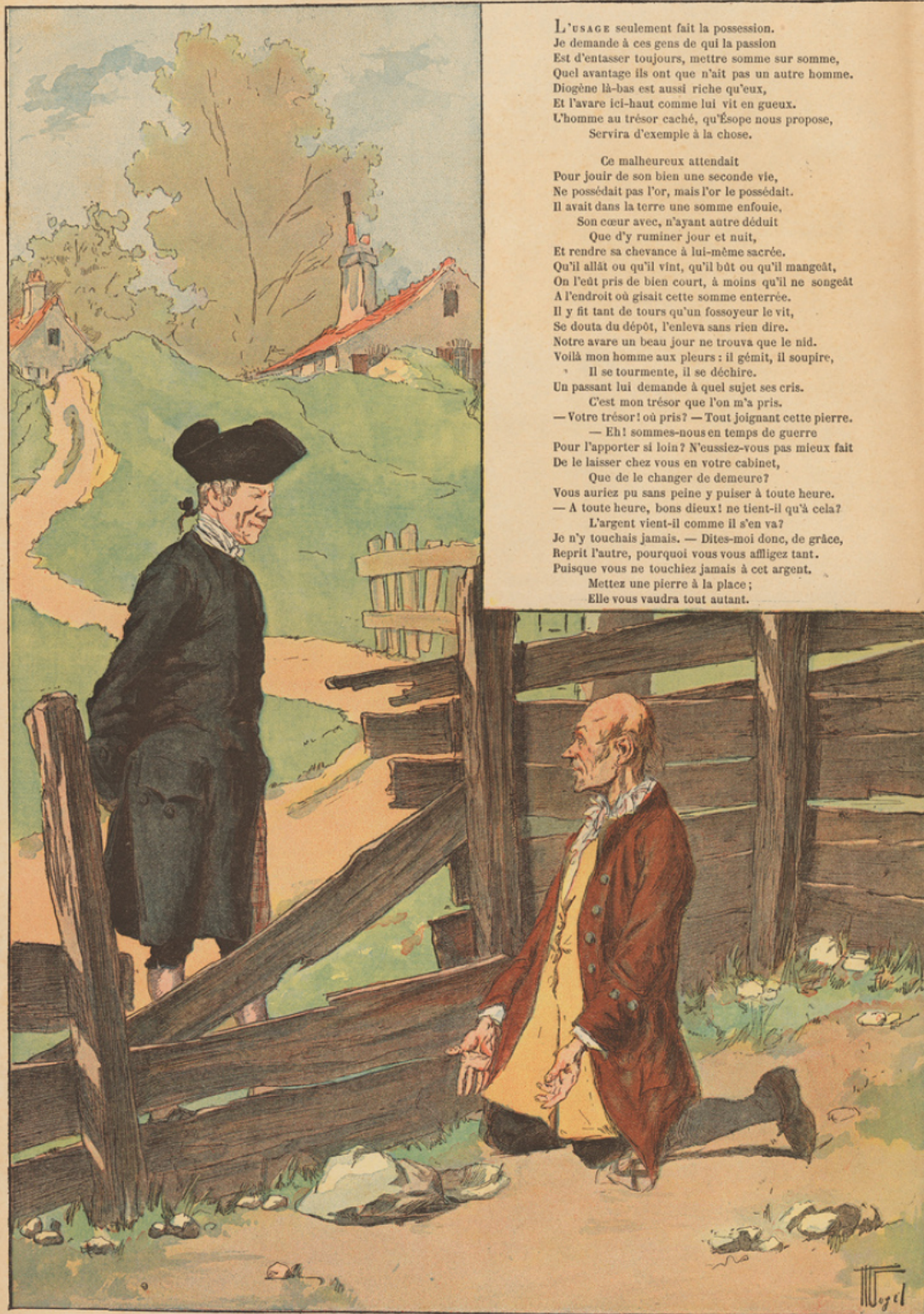
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE  
Série 8. — N° 5.

# L'AVARE QUI A PERDU SON TRÉSOR

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoît, Paris

(FABLE DE LA FONTAINE)



L'usage seulement fait la possession.  
Je demande à ces gens de qui la passion  
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,  
Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.  
Diogène là-bas est aussi riche qu'eux,  
Et l'avare ici-haut comme lui vit en gueux.  
L'homme au trésor caché, qu'Ésope nous propose,  
Servira d'exemple à la chose.

Ce malheureux attendait  
Pour jouir de son bien une seconde vie,  
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.  
Il avait dans la terre une somme enfouie,  
Son cœur avec, n'ayant autre déduit  
Que d'y ruminer jour et nuit,  
Et rendre sa chevance à lui-même sacrée.  
Qu'il allât ou qu'il vint, qu'il bût ou qu'il mangeât,  
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât  
À l'endroit où gisait cette somme enterrée.  
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,  
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.  
Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.  
Voilà mon homme aux pleurs : il gémit, il soupire,  
Il se tourmente, il se déchire.  
Un passant lui demande à quel sujet ses cris.  
C'est mon trésor que l'on m'a pris.  
— Votre trésor ! où pris ? — Tout joignant cette pierre.  
— Eh ! sommes-nous en temps de guerre  
Pour l'apporter si loin ? N'eussiez-vous pas mieux fait  
De le laisser chez vous en votre cabinet,  
Que de le changer de demeure ?  
Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure.  
— A toute heure, bons dieux ! ne tient-il qu'à cela ?  
L'argent vient-il comme il s'en va ?  
Je n'y touchais jamais. — Dites-moi donc, de grâce,  
Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant.  
Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent.  
Mettez une pierre à la place ;  
Elle vous vaudra tout autant.